
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59765

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

verbreitete Praktiken der Münzpolitik, der Erhebung von Zöllen und indirekten Steuern und den langwierigen Prozeß der Einführung direkter Steuern, die man erst am Ende des 15. Jhs. in allen europäischen Staaten antreffen kann.

Als vornehmliche innere Aufgabe des Staates galt im 15. Jh. die Durchsetzung von Ordnung und die Beschaffung der dazu nötigen finanziellen Mittel. Dies erforderte den Aufbau lokaler und zentraler Administrationen. Der Erfolg hierbei war in den einzelnen europäischen Staaten höchst unterschiedlich. Doch überall erforderte eine wachsende Verwaltung und deren vollständige Verschriftlichung einen festen Standort. So entstehen Verwaltungszentren und Hauptstädte, auch wenn der Hof weiter reist. Die Verbindung zwischen diesen Orten und der Provinz, d. h. der lokalen Verwaltung, hielten Boten aufrecht, bis in der zweiten Hälfte des 15. Jhs. – zuerst in Frankreich und Aragon – feste Postnetze entstanden.

In der äußeren Politik galt das Hauptinteresse dem Krieg und der Diplomatie. Im kriegerischen Bereich charakterisiert Guenée das 14. und 15. Jh. im Gegensatz zur vorausgehenden Zeit des Feudalheeres und der folgenden des stehenden Heeres als diejenige des »Vertragsheeres«. Im Bereich der Diplomatie wird besonders die allmähliche Entstehung ständiger Gesandtschaften hervorgehoben.

Weitere Kapitel beschäftigen sich mit der Wirtschaftspolitik, der Kirchenpolitik, den Ständen und den Dienern des Staates.

Das Buch ist auch 20 Jahre nach seiner Niederschrift in diesem darstellenden Teil noch mit Gewinn zu lesen. Das gilt leider weniger für die sich anschließenden »Croquis historiographiques«. Hier zeichnet Guenée einige große historiographische Debatten nach. Es geht um die Bedeutung des »Imperiums« im Spätmittelalter, um die Ursprünge der Eidgenossenschaft, um Nation und Nationalgefühl, um Stände und Ständeversammlungen, um das englische Parlament, die Bedeutung des städtischen Humanismus, die hussitische Revolution, die *reformatio Sigismundi* und die Frage, wann das Mittelalter in England endete. So gelungen diese Teile 1971 gewesen sein mögen, so veraltet sind sie heute. Leider werden Werke aus den Jahren 1965–1968 auch in der Auflage von 1991 noch als »tout récemment« erschienen genannt (S. 316). Gerade hier hätte man sich eine Aktualisierung gewünscht, wie sie in dem ganzen Werk nur dem umfangreichen Literaturteil vergönnt war.

Doch schon diese nach Sachgebieten geordnete Bibliographie (54 + XCIII S.) macht den Band wertvoll. Sie ist (fast) europäisch. Neben französischsprachigen Werken finden sich gleichberechtigt Titel in englischer und deutscher Sprache, aber auch italienische, spanische, niederländische und (in geringem Maße) osteuropäische Veröffentlichungen sind berücksichtigt.

Holger KRUSE, Paris

Europäische Reiseberichte des späten Mittelalters. Eine analytische Bibliographie, hg. von Werner PARAVICINI. Teil 1: Deutsche Reiseberichte, bearbeitet von Christian HALM, Frankfurt a. M. etc. (Lang) 1994, 527 p. (Kieler Werkstücke, Reihe D 5).

S'étant beaucoup occupé de voyages des XIV^e et XV^e siècles, W. Paravicini se rendit compte qu'il était bien difficile de se procurer rapidement les indications bibliographiques concernant tel récit ou tel autre. S'intéressant aux cours et résidences princières, il découvrit d'autre part que ces récits contenaient un matériel important les concernant. De cette conjoncture est née l'idée de ce répertoire, ou plutôt de cette série de répertoires. Car des volumes consacrés à la France et aux anciens Pays-Bas sont sur chantier, et, si Dieu le veut, il y aura aussi des volumes anglais, espagnol et italien.

Cette bibliographie est analytique parce qu'elle classe les différentes informations selon un nombre défini de catégories: après l'indication du nom du voyageur, de la date du voyage, du but géographique, de l'auteur du récit, des autres voyages de la même personne, du groupe voyageant et des récits parallèles, suivent les (a) manuscrits, (b) indications bibliographiques

généraux, (c) impressions anciennes (jusqu'en 1800), (d) éditions des XIX^e et XX^e siècles, (e) traductions, (f) indications bibliographiques spéciales, (g) indications supplémentaires, et, très important pour notre propos, (h) les étapes de l'itinéraire. De cette manière son traité 154 récits, de Wilhelm von Boldensele (1334–1336) à Sigmund Freiherr von Herberstein (1531–1552). Suivent la bibliographie des travaux fréquemment cités, un répertoire des catalogues de manuscrits cités, une concordance des anciens noms géographiques, et plusieurs tables, dont une géographique.

Ce répertoire a des faiblesses, considérables même: il est une compilation insuffisamment contrôlée par l'autopsie (pour laquelle faire l'on s'est pourtant donné bien de peines), il charrie donc mainte cote et faute ancienne. Mais qui dit mieux? La perfection est un terrible ennemi du progrès raisonnable. Rien de pareil a existé depuis cent ans. Le lecteur le prendra donc en main avec gratitude mêlée de circonspection, sachant estimer à sa juste valeur l'énorme labeur y mis par Christian Halm, qui l'a parachevé en un laps de temps relativement court. Et il enverra ses addenda et corrigenda inévitables au soussigné qui en fera, il le promet, bon usage.

W. P., Paris (directeur de la publication)

Werner PARAVICINI, *Die Preußenreisen des europäischen Adels. Teil 2*, Sigmaringen (Thorbecke) 1995, 345 p. (Beihefte der Francia 17/II).

»Le Voyage de Prusse«: celui qui, en lisant ce titre, pense à Voltaire, à Frédéric le Grand et à Berlin ne trouvera rien de ce qui l'intéresse dans ce deuxième volume d'une entreprise de longue haleine qui en comptera finalement cinq et dont le premier a paru en 1989. Ici il est question de la participation de la noblesse européenne à la grande croisade séculaire du Nord européen, aux combats de l'Ordre Teutonique contre leurs puissants voisins payens, les Lithuaniens. L'intérêt de l'entreprise, en dehors de son cadre local concernant l'ancienne Prusse orientale et occidentale, de Königsberg (lieu d'attente avant le départ des expéditions), de Marienbourg (résidence du Haut-Maître de l'Ordre), de Torun, Elbing et Dantzig comme bailleurs de fonds, réside dans le fait que cette Prusse-là se révèle être un des hauts lieux de la chevalerie européenne tout le long du XIV^e siècle et qu'elle peut servir, grâce à une documentation exceptionnelle (surtout en comparaisons aux autres lieux de rencontre: Terre Sainte, Chypre, Rhodes, Afrique du Nord, Espagne ou Karélie¹) un excellent observatoire des mécanismes de toute sorte régissant le comportement de cette société pré nationale de guerriers, seigneurs et mercenaires. Le premier tome avait dessiné le cadre chronologique, avait circonscrit la participation européenne, et plus précisément française et anglaise (avec des listes nominatives), avait analysé le rang, l'âge, le nombre des voyageurs pour se consacrer après aux itinéraires transeuropéens et aux séjours au pays de l'Ordre, et notamment à Königsberg, capitale saisonnière de l'aristocratie européenne, capitale aussi de la mémoire de ces voyages par l'ornementation héraldique des différentes églises et chapelles et surtout de la cathédrale².

Le présent t. II n'a que deux parties. Le chapitre VII (p. 13 à 162) traite de la guerre (la rève), le chapitre VIII (p. 163 à 318) parle des finances. L'adversaire, finalement victorieux, était un ennemi de taille qui, de plus, ne cessait d'apprendre comme, d'ailleurs, l'Ordre apprenait de lui. Car la guerre dans ces régions connaissait des conditions géographiques et climatiques particulières qui ne pardonnaient pas les fautes d'équipement, d'organisation et de prévision.

1 Cf. en dernier lieu J. M. MAILLEFER, *L'Établissement d'une noblesse allemande en Suède du milieu du XIII^e siècle à 1363*, Thèse Lettres, Univ. de Paris I, 3 vol. non publiés, 1995.

2 Le corpus concernant la cathédrale a été publié depuis: W. PARAVICINI, *Verlorene Denkmäler europäischer Ritterschaft: Die heraldischen Malereien des 14. Jahrhunderts im Dom zu Königsberg*, in: *Geschichte und Kunst im Ostseeraum*, Homburger Gespräche 12, Kiel 1990, p. 67–167, avec 69 planches. Il sera republié au t. IV de l'ouvrage.